

OTHELLO
LE MORE DE VENISE

VIGÉ, P. Ludow

1867

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2017

OTHELLO
LE MORE DE VENISE

P. LUDOW VIGÉ

CHAMBERY. IMPRIMERIE BONNE, CONTE-GRAND. ET
Cie.

1867.

À M. ANDRÉ BARBAN.

Gaudes caminibus ; carmina personnis

Donare, et pretium dicere muneri

Lucrece, Livre IV, Ode 8.

PRÉFACE.

Sous le titre de WALHALLA (1), j'ai commencé, il y a quelque temps, une série de portraits en vers, choisis parmi les héros, historiques ou imaginaires, dont les noms résument les efforts les plus généreux tentés pour l'affranchissement des peuples, les sentiments privés les plus impérieux de l'âme et les effets les plus étranges de la fatalité sur la vie humaine. C'est ainsi que dans ma galerie, - dans mon Walhalla - se trouveront réunis les révolutionnaires fameux, les novateurs et les fatalistes que le génie littéraire et l'histoire ont immortalisés, comme: Wilhem-Tell, Egmont, Mazaniolo, Rienzi, Savonarole, Michel Servet, Arteweld, Foscaro, Othello, Roméo, Hamlet, Monfred, etc.

C'est une oeuvre de longue haleine que j'ai entreprise ; mais si obstinément caressée dans les rares loisirs que m'ont laissés, depuis tantôt vingt ans, les soins absorbants du journalisme, que j'ose espérer de la conduire à bonne fin, si l'accueil du public continue à m'être favorable.

Dans une première livraison, j'ai résumé l'histoire de Wilhem-Tell dont Grasser et Voltaire avaient, après certain curé de Berne, vainement contesté l'existence. Aujourd'hui, j'essaie de peindre la vigoureuse figure, peut-être imaginaire, mais que je crois historique, d'Othello.

Voici, aussi succinctement que possible, l'analyse du beau drame dont Shakespeare a puisé l'idée dans les oeuvres d'un poète italien du XVI^e siècle, Giraldi-Cintio :

Othello, guerrier maure, général au service de Venise, à l'époque où Catarina Cornaro vendit le royaume de Chypre à la noble République, épousa secrètement Desdémona, fille du sénateur Brabantio. Celui-ci, indigné de la mésalliance, s'adressa au Sénat qui, après les explications fournies par Desdémona elle-même, acquitta le ravisseur, lui donna le commandement d'une expédition contre les Turcs et le titre de gouverneur de Chypre. Parmi les officiers d'Othello se trouvait un certain lieutenant, Yago, nature basse et mauvaise qui, mécontent des préférences dont était l'objet un brillant porte-enseigne, Michel Cassio, résolut de se venger. Sans cesse empressé auprès du général, il arriva, par les plus odieuses insinuations contre l'honneur de Desdémona, à exaspérer son maître, à lui faire croire même à de coupables relations entre sa femme et le porte-enseigne. Dans un moment de fureur jalouse, le nègre étrangla l'épouse innocente, pendant que Yago faisait frapper par un seïde obscur Rodérigo, Cassio, dont le témoignage pouvait l'accabler en désillusionnant Othello.

J'ai tenté, dans le monologue qui suit, de rappeler toutes les scènes de cette émouvante tragédie, en restant, autant que possible, dans le sentiment dramatique du grand poète anglais. Puisse l'empressement des lecteurs me prouver bientôt que j'ai réussi.

Chambéry, mars 1867.

P. Ludow VIGÉ.

(1) Walhalla, Valhalla ou Vaxhalla. On donnait ce nom, dans la mythologie Scandinave, au paradis d'Odin. C'était une sorte de palais céleste où toutes les splendeurs imaginables étaient réunies. L'entrée n'en était permise qu'aux héros morts en combattant, le maître des dieux, sorte de Jupiter hyperboréen, présidant à la fois aux batailles et à la science universelle, entretenait ses élus dans des luttes continuelles, afin de les tenir toujours prêts à défendre l'entrée du Ciel aux Géants qui menaceraient de l'escalader.

À chaque aurore nouvelle, les cinq cent quarante portes du Walhalla s'ouvraient devant les guerriers, qui, se dispersant dans l'immensité de l'Empirée revêtus d'armures d'or et d'argent, se livraient à une mêlée qui inondait de sang les plaines de ce singulier Olympe. Puis l'heure des repas arrivant, chacun remontait sur son coursier et la foule, invulnérable, rentrais dans le palais où Odin leur faisait distribuer, par trois déesses nommées Valkiries, la chair d'un sanglier merveilleux arrosée de bière et surtout d'hydromel, mélange de miel, d'eau, de vin blanc et d'alcool, dont les peuples du Nord sont encore très friands de nos jours.

En 1813, le roi de Bavière, Louis, fit bâtir, près de Donaustauf sur le Salvatorberg, une espèce de Panthéon (Salle des Élus), appelé aussi Valhalla, et destiné à recevoir les effigies de tous les grands hommes de l'Allemagne.

PERSONNAGES

UN RÉCITANT.

*Nota : Publié dans « Walhalla : poèmes dramatiques par
P. LUDOW VIGÉ, II OTHELLO (le MORE DE VENISE),
ÉDITION RÉSERVÉE »*

OTHELLO

MONOLOGUE.

LE RÉCITANT.

Brabantio disait : - Des pays barbaresques
Ne nous viennent jamais que des êtres grotesques ;
Des hommes contrefaits, nains difformes, géants ;
Des monstres tour à tour trop petits ou trop grands.

5 La nature marâtre, cri nos brûlantes plaines,
Ébauche des produits engendrés par centaines.

 La malédiction du ciel suit pas à pas
Les descendants de Cham : - Dieu ne pardonne pas.
Vers la rédemption nous n'avons nulle voie.

10 Le crime originel m'atteint, je suis sa proie,
Othello, monstre noir, à qui Desdémona,
Un soir d'humeur fantasque, en riant, se donna.

 Oh ! Le cruel caprice !

 Aveugle en mon ivresse,
Je crus que Dieu, qui donne au tigre une tigresse,
15 Dieu, qui permit l'amour au meurtrier Caïn,
M'accordait DesdémonA à moi, nègre africain !

 Où donc est le bourreau pour que ma tête tombe !
Où donc le fossoyeur pour qu'il creuse ma tombe !
Où donc est Dieu ! Qu'il juge, et que, m'abandonnant,
20 Ce qui fut Othello rentre dans son néant.
Que je voudrais mourir ! - À moi, mes camarades !
Des vaisseaux ottomans grondent les canonnades.
Aux armes ! Suivez-moi ! Venez ! Vaincre ou mourir !
Mourir ? Comme un soldat, tout d'un coup, sans souffrir ?
25 Qu'un boulet de hasard dans sa courbe me tue ?
Non, non. Que le remords s'enfle et se perpétue.
Il faut qu'incessamment renaissent dans mon sein
Desdémone étranglée accusant l'assassin
Et Cassio sanglant montrant sa plaie horrible.

30 Desdémona, poème au dénouement terrible !

 Dieu, m'ayant créé noir, aurait dû sous ma chair

Mettre une âme de bronze, ou de cuivre, ou de fer
 Et ne pas allier, dans un mélange infâme,
 L'enveloppe d'un monstre et le coeur d'une femme.
 35 Est-ce que les soldats sont faits pour que les fleurs
 Aient d'enivrants parfums sous les pas des vainqueurs ?
 Est-ce que les lions sont nés pour les colombes ?
 Non. Il faut aux soldats comme aux lions, des tombes ;
 Il faut des os brisés, du sang, il faut la mort :
 40 Notre droit est égal, c'est le droit du plus fort.

En guerre, donc ! En guerre ! Au désert, dans la plaine,
 Cours sus à l'ennemi ; sans regret et sans haine,
 Tue. Et, le soir venu, de fatigué rompu,
 Dors, les pieds dans le sang, comme un lion repu.

45 La guerre ?... Il me souvient : c'était pendant l'automne ;
 Le vieux Brabantio, près de lui, Desdémone ;
 Tous deux penchés vers moi, vers moi, le noir maudit,
 De mon passé fameux écoutaient le récit.

Né d'un roi du désert, maître d'une couronne,
 50 Auguste par te sang, tout-puissant par le trône,
 Je racontais ; comment l'inflexible destin
 Dans ma pourpre en lambeaux m'endormit orphelin,
 Un jour, qu'après le choc de trois grandes batailles,
 De mon père vaincu sonnaient les funérailles ;
 55 Comment le dur vainqueur me traita dans les fers ;
 Comment, enfant encor, je revis mes déserts,
 Libre, et libre par moi ; comment je devins homme ;
 Comment grandit ce bras que partout on renomme ;
 Comment dans cent combats je fus vainqueur toujours ;
 60 Comment.....

60 Mais pour qui donc refais-jE ces discours ?
 Desdémone n'est plus dont le coeur plein d'alarmes
 Suivait en palpitant les hasards de mes armes,

Desdémone n'est plus ! Et moi, suis-je ou bien non ?
 Je souffre, donc je suis, homme, monstre ou démon.
 65 Je suis, je le sens bien au feu qui me dévore ;
 Creuse, remords ardent, creuse le sein du More.

Morte à vingt ans ! - Un nègre en fureur l'étrangla,
 Puis, d'un coup du poignard que voici, l'acheva.

Un nègre ! Pourquoi non ? Ce nègre avait, en somme,
 70 Sous la peau de Satan les appétits d'un homme ;
 Ce nègre était jaloux !

Où donc s'est-il caché
 Le serpent dont le dard à moi s'est attaché ?
 Où rampé-t il ? Que j'aïlle, en sa course honteuse,
 Poser mon pied de fer sur sa tête hideuse.

75 Place au lion vengeur ! Mort au serpent Yago !

Cassio, Desdémone et vous, Biabantio,
 Vous, le vieillard blanchi dans les conseils du Doge,
 Vous, inscrit le dernier sur mon martyrologe,

Martyrologe : Fig. Il se dit quelquefois
 d'une longue liste de cas de mort que
 l'on rapporte, ou de souffrances
 infligées (avec une minuscule). [L]

80 Place au lion vengeur ! - Il vous faut à tous trois,
Mes chers morts, le cercueil d'Yago pour contrepoids.
Moi, j'irais te tuer, reptile ? Oh ! non : la terre
Clôt tous les souvenirs alors qu'on vous enterre.
Vis serpent, et longtemps, et toujours. Vis, maudit !
Que sur ton front impur ton arrêt soit écrit.
85 Vis, pour qu'à chaque instant, l'ange de la vengeance
D'un supplice éternel te lise la sentence ;
Souffre et ne meurs jamais !

Le vieux Brabantio

Lisait dans l'avenir, maudissant Othello,
Alors que dans la nuit me glissant, prompt et sombre,
90 Je lui volais sa fille et m'enfuyais dans l'ombre.
Le vieillard pressentait qu'en sa maison, un jour,
Le malheur entrerait, conduit par mon amour.

Oh ! Qui me la rendrait, la vierge de Venise,
Et ses chastes aveux que surprenait la brise
95 Le soir, sur le balcon de son joyeux palais,
Quand près d'elle penché, moi qui si fort l'aimais,
Tous deux au fond du ciel interrogeant l'étoile,
Du secret de son coeur je soulevais le voile.
Elle est morte. Le ciel la ravit pour toujours.
100 Oh ! Qui me la rendrait la fleur de mes amours !

Lorsque Brabantio voulut me la reprendre, -
- Parce que je suis noir - Je crois toujours l'entendre,
Debout dans le Sénat, quand, se tournant vers moi,
Elle dit fièrement : - More, je suis à toi !
105 Et le Doge, inclinant sa tête solennelle ;
Et tous les sénateurs disant ; c'est la plus belle !

Et moi, j'aurais donné Mahomet à Satan,
Pour son amour ! J'aurais craché sur l'Alcoran,
Renié Dieu, la gloire... Or, moi je l'ai tuée,
110 En l'insultant ainsi qu'une prostituée.
Je l'ai tuée, oui, là, froidement, sans trembler ;
Comme un fils du désert qui sait l'art d'étrangler.
Dans mes nerveuses mains, j'ai pris sa gorge, pâle
Et j'ai serré... Ha ! Ha ! - Je ris ? Non pas : je râle.

Alcoran : Le livre qui contient la loi
de Mahomet. [L]

115 L'hydre, avait envahi les replis de mon coeur ;
Son souffle m'animait d'une homicide ardeur ;
Le démon Jalousie avait, dans chaque veine,
Distillé le poison de son aveugle haine.
Yago ? ce nom m'étouffe - Yago me dirigeait ;
120 Je me suis approché ; Desdémone dormait.
Elle dormait, divine et souriant aux anges,
Et si belle ! - Assailli par des doutes étranges
J'hésite, je vais fuir, lorsque la voix d'Yago
De l'enfer jusqu'à moi murmure : Cassio !
125 Cassio ! Le plus beau des enfants de Venise,
Blanc et rose, charmant de figure et de mise ;
Noble comme le doge et brave, séduisant...
Mes deux poings à ce nom s'élançant en avant ;
Yago criait plus fort : Cassio ! Le délire
130 S'empare de mes sens et Desdémone expire.

Sa douce voix priait, demandant grâce. Moi,
Meurtrier par métier, implacable en ma loi,
Je pressé mon genou plus fort sur sa poitrine.
Sur ma proie accroupi, hurlant, je l'assassine.
135 Puis, quand las de frapper, mon bras s'est relevé
Sanglant, j'ai seulement cru que j'avais rêvé.
Je n'ai point vu le corps déjà froid sur la couche
Et me suis retiré, morne, insensé, farouche.

Au bourreau, maintenant ! - Que tarde-t-il ? Il faut
140 Un siècle en ce pays pour dresser l'échafaud.
Viens ça, mon compagnon ; il est temps que j'achève
Par le glaive, une vie insigne par le glaive.
Le gouverneur de Chypre, Othello le Puissant,
A, comme toi, traîné son manteau dans le sang.
145 Tous deux couverts de pourpre, on pourra, sur la place,
Nous prendre l'un pour l'autre ou pour frères ; de grâce!
Ne démens pas l'erreur : Que le More, au tombeau,
Entre comme il vécut le rival du bourreau.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].